

d'un appareil non moins ingénieux, on peut savoir de suite dans quel endroit de la maison le feu origine. Le plus fort dormeur est nécessairement éveillé, et le système est si bien combiné que jamais l'alarme se donne inutilement. Le coût de cet appareil est, au dire de M. Dion, purement nominal. Nous souhaitons à notre compatriote tout le succès qu'il mérite.

Le Parlement canadien se réunira certainement vers le 17 janvier prochain. Les discussions, qui occupent en ce moment la presse politique, annoncent une session un peu orageuse. Pendant que nos législateurs s'occuperont de constitution, ils n'oublieront pas de prendre, dans leur sagesse, les moyens d'arrêter l'émigration aux États-Unis, qui reprend des proportions alarmantes, malgré la guerre civile qui ravage ce pays malheureux. Les embaucheurs de toute espèce infectent les deux provinces, font les plus magnifiques promesses à nos jeunes canadiens, et une fois la frontière franchie, les vendent aux américains qui en font tout simplement de la chair à canon.

Et cette guerre américaine, quand finira-t-elle? Quatre années de combats sanglants qui ont moissonné plus d'un million d'hommes, n'ont rien changé à la face de la situation: même résolution dans le Sud à conquérir l'indépendance; même résolution dans le Nord de subjuguier le Sud, coûte que coûte.

Aujourd'hui on oublie le général Grant, Richmond, Petersburg et Lee leur glorieux défenseur; tous les regards se portent et sur Sherman qui s'avance au cœur de la confédération dans la Georgie, semant sur son passage la mort et la désolation, et sur Hood et Beauregard appelés à arrêter la marche triomphante de l'aventureux général unioniste.

Les journaux américains ne sont cependant pas d'accord sur le plan du général Sherman. Les uns disent que son armée, divisée en deux colonnes, se dirigent à la fois sur Macon et sur Augusta, après avoir réduit en cendres l'héroïque ville d'Atlanta. Mais ces deux villes atteintes et prises, où se rendra Sherman? Marchera-t-il sur Savanna par le chemin de fer central de la Georgie, ou sur Charleston par le chemin de fer qui relie la Caroline du Sud au réseau Georgien? Ou bien laissant son armée partagée en deux corps, menacerait-il ces deux dernières villes à la fois? Cette conception ne manque pas de grandeur, elle convient à l'esprit aventureux de Sherman, et nous trouvons de fortes probabilités en sa faveur.

Dans cette hypothèse il semble que Sherman ne doive se heurter à aucun obstacle. L'armée de Hood et de Beauregard est bien loin derrière lui, sur les confins du Tennessee et a à faire face à une autre armée qui empêchera toute diversion défavorable au corps d'invasion. Toutes

les villes de l'intérieur de la Georgie, sauf Macon, et de la Caroline ne sont pas fortifiées et ne pourraient supporter un siège.

Mais d'un autre côté, le corps expéditionnaire de Sherman n'est pas un corps volant et se déploie avec lenteur s'il compte, comme on le dit, 40,000 hommes. Et puis, comment faire vivre une pareille armée dans un pays foncièrement hostile et déjà lui-même affamé par la disette? Du reste, Beauregard a prévu le cas: il vient de lancer une proclamation aux Géorgiens, leur recommandant de tout détruire sur le chemin de l'invasisseur, vivres, fourrages et munitions; il leur annonce bientôt son arrivée sur les derrières du barbare destructeur de leurs foyers et de leurs droits. Beauregard est général à tenir parole; et avec le secours de quelques régiments de Charleston, d'autres de la Caroline du Nord, quelques-uns de Early et les renforts que Lee peut envoyer de Richmond et de Petersburg à l'aide des chemins de fer dont les sécessionnistes disposent dans les états de l'Atlantique, le tout joint aux milices de la Georgie et de la Caroline du Sud, Beauregard peut rendre la position de son antagoniste très-critique. Nous ne parlons pas de Guérillas, qui se multiplieront sur les pas des fédéraux, qui harasseront perpétuellement leurs corps détachés et contribueront à les détruire en détail.

Cette campagne pourrait bien être pour le Nord ce qu'a été pour Napoléon Ier celle de Russie. Aussi le Sud et le Nord y attachent-ils la plus grande importance. Vainqueur, celui-ci offrira, dit on, des paroles de pardon et de réconciliation; mais la manière peu civilisée que Sherman met dans la poursuite de son plan, ne poussera-t-elle pas au désespoir des hommes qui, après tout, ont prouvé qu'ils étaient résolus et qu'ils n'avaient pas dégénérés de leurs ancêtres? Nous le craignons fort pour le bien de la paix; car le congrès confédéré vient d'affirmer de nouveau son droit à l'indépendance et de déclarer qu'il combattra jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier sou.

Pour notre part nous regrettons le caractère féroce que prend la guerre des États-Unis. Le Sud disait dernièrement au Nord: Vous voulez faire une guerre de subjugation; après avoir exterminé nos populations, vous voulez prendre nos terres et nos biens pour en enrichir nos esclaves: prenez garde! si vous brûlez nos villes nous brûlerons les vôtres; elles sont plus grandes et plus opulentes que les nôtres, *New-York vaut vingt Richmond*: Et vendredi dernier, sans un coup de la Providence New York aurait été un monceau de cendre. Le feu avait été mis à plus de trente endroits différents, dans les premiers hôtels de la cité, vers neuf heures du soir.—Sans la police, avertie à temps, on aurait à déplorer un désastre. Le général